

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[166_Lettres de Royer-Collard : 1823-1843](#)[Item](#)[Châteauvieux, le 27 juillet 1824, Royer-Collard à François Guizot](#)

Châteauvieux, le 27 juillet 1824, Royer-Collard à François Guizot

Auteurs : Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Lecture](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Français\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1824-07-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3, AN : 163 MI 42 AP 166 Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845), Châteauvieux, le 27 juillet 1824, Royer-Collard à François Guizot, 1824-07-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7383>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Chateaufort (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 23/09/2024 Dernière modification le 08/10/2024

j'allois Vous écrire, mon cher ami, quand Votre lettre est arrivée. j'ai encore
 moins à dire que Vous, mais j'y voudrais avoir de Vos Nouvelles. j'y voudrais
 bien d'être d'abord de ce Misère opiniâtre qui Vous ont tenu menté si long-temps;
 Vous avez l'habitude et le besoin du travail d'esprit; la Santé ne Vous est pas
 seulement bonne comme aux autres, elle Vous est nécessaire. Gardez-la
 précieusement et faites-la durer. je n'ai ni plus ni moins à me plaindre
 de la Misère que dans les autres temps de ma Vie, sans que mes yeux se
 fatignent; la maladie m'épargne, mais mon tempérament est
 singulièrement capricieux, et il est le plus fort; il me gouverne et je suis
 saleté.

Que Vous dirai-je de Rome? Il n'y a rien de plus simple, de plus vrai,
 de plus agréable que Notre Vie. Mes filles sont souverainement heureuses, et
 la Santé de leur mère y gagne comme le tout. Pour moi, avec de la liberté, tous
 les lieux me sont bons. Quoique Chateaufort soit médiocre, c'est, comme Vous

le dîner, un établissement, et un établissement à la fois solide et
agréable. Par ce tems-ci, je n'ai certainement rien de mieux à faire
qu'à y être, d'y prendre goût, et d'y rêver innocemment au plaisir,
ne sachant pas le venin et chaque jour mourir, tant les conditions de
tout ceci sont nouvelles. Je rêve donc, je lis, je me souris, et surtout
j'apprends ce que je suis plus encore que ce que je ne suis pas, et mes
journées s'écoulent comme les Vôtres, ne me laissant que l'étonnement et
le regret qu'elles soient si courtes. Mais je ne cours ailleurs pas à qui
n'en aurait pas fait l'expérience sous si sévère solitude; ce sont les
pays du Nouveau Monde, excepté que les journaux y arrivent trois
fois par semaine, et que le peuple-ci n'a pas le bon sens des Sauvages.
Tel qu'il est, je m'en serais fort bien et je vis avec lui en très bonne
intelligence.

Je suis bien aise que vous alliez à Braglie; ne manquez pas,
je vous prie, de m'écrire de là. J'honore infiniment les maîtres de cette

Maman. je n'ai pas lu l'ouvrage de M. de Staël sur l'Angleterre,
mais si Adolphe, comme je le crois, vient nous voir, il me le rapportera —
adieu, Mon cher ami; c'est un vrai bonheur pour moi d'être tranquille
sur vous et surtout ce qui vous entoure. Rediguez, s'il vous plaît, mes
hommages et mes tendres respects à vos Dames. je vous embrasse de cœur

Stouffville, le 27 juillet

1824

NS
cha